

L'avis d'un Suisse de l'étranger : contre le provincialisme

Autor(en): **Küng, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **15 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



que de l'utilisation du bon allemand par les médias électroniques ainsi que le refus d'utiliser le bon allemand lorsque l'on se trouve en présence de personnes parlant d'autres langues – cela allait autrefois de soi – ont pour effet, selon le témoignage de nombreux Confédérés francophones et italophones, d'ériger arbitrairement une barrière.

Même si le fossé qui existe entre la Suisse allemande et la Suisse française – dont les Romands se plaignent amèrement – n'est que partiellement due à des difficultés linguistiques ou à un refus des contacts humains, les égards que doit avoir la majorité face à la minorité imposent que soit éliminée cette barrière linguistique, qui est hautement néfaste à la compréhension mutuelle. En réalité, le problème linguistique que connaît notre pays revêt une grande importance en vue d'assurer une coexistence libre d'entraves entre les différentes régions linguistiques. La Suisse allemande n'a pas le droit d'ignorer le cri d'alarme qui se fait entendre de plus en plus fort en Suisse latine. La possibilité de communiquer grâce à une langue allemande comprise dans toutes les parties de la Suisse est une condition élémentaire de la coexistence.

Dialecte unique?

Accessoirement, il faut tenir compte d'un autre effet – rarement relevé – de la radio et de la télévision dans le domaine des dialectes. Les Suisses allemands qui vivent dans une petite région qui a son propre dialecte et qui apprécient cet idiome risquent – s'ils entendent trop souvent l'un des dialectes les

plus répandus en Suisse – de ne plus trouver avec la même spontanéité les sons, les mots et l'accent auxquels ils sont habitués depuis toujours. Le danger n'existe qu'à longue échéance, les dialectes perdent leur caractè-

re propre et se confondent en un seul dialecte. Cependant, cet effet secondaire nuit à la riche variété des dialectes suisses allemands dont il a été question au début de cet article.

Walter Gut

L'avis d'un Suisse de l'étranger

Contre le provincialisme

Citoyen suisse, j'enseigne depuis presque trente ans à l'Université de Tübingen, en Allemagne. Pendant toutes ces années, je ne me suis pas contenté de garder des relations avec ma patrie; j'ai également la possibilité, ici, de recevoir les programmes de radio et de télévision de la SSR. C'est précisément en ma qualité de Suisse de l'étranger que je suis de plus en plus inquiet de constater l'évolution qui s'est produite ces dernières années dans de nombreux domaines de la vie publique en Suisse, notamment dans ceux de la radio et de la télévision. Il s'agit de l'utilisation de plus en plus courante du dialecte par les médias suisses et le recul simultané de l'emploi du bon allemand comme langue parlée.

Je le dis sans ambages: je parle le pur dialecte lucernois et n'ai pas le moindre préjugé défavorable à l'égard de notre dialecte suisse allemand. Je l'aime même d'autant plus que je suis un Suisse de l'étranger et l'utilise chaque fois que j'en ai l'occasion, lorsque je

rencontre à titre privé des membres de ma famille ou des amis en Suisse. Pour moi, le dialecte est un signe de l'identité culturelle et de l'attachement personnel à ma patrie.

L'avancée excessive du dialecte dans les médias publics est quelque chose de très différent. Elle conduit à un isolement dangereux des Suisses allemands, tant sur le plan international que sur le plan suisse.

Une enquête représentative faite au moyen du système d'étude de marché du tourisme (Tomas) ne fait que confirmer ce que tout Suisse de l'étranger sait très bien: on aime la Suisse comme pays de vacances, mais on aime moins les Suisses eux-mêmes: on les considère, surtout en raison de leur langue (sauf évidemment s'il y a quelque chose à gagner), comme des gens renfermés, peu xénophiles et égocentriques. Il ne faut pas s'étonner d'entendre de tels jugements, lorsque même la musique classique est annoncée en «Schweizerdeutsch» (imaginons-nous la même chose en dialecte bavarois!). – C'est pourquoi j'invite la SSR à résister à cette tendance au provincialisme ainsi qu'à cette manière de se mettre soi-même en dehors du monde germanophone, et de revenir à une utilisation mesurée du dialecte à la radio et à la télévision.

Prof. Hans Küng (Tübingen)



...au lac de Constance (réfectoire de l'ancienne abbaye cistercienne de Steckborn, dans le canton de Thurgovie): le multilinguisme crée des problèmes. (Photos: Keystone)

PLACEMENTS RENTES HYPOTHÈQUES

votre service en Suisse

Jean-Michel Honegger

Route de Lavaux 35

CH-1009 Lausanne

Téléphone 021/28 95 72

Rentenanstalt 